



EURALEX XIX
Congress of the
European Association
for Lexicography

Lexicography for inclusion

7-9 September 2021
Virtual

www.euralex2020.gr

Proceedings Book
Volume 2

Edited by Zoe Gavriilidou, Lydia Mitits, Spyros Kiosses

EURALEX Proceedings

ISSN 2521-7100

ISBN 978-618-85138-2-2

Published by: SynMorPhoSe Lab, Democritus University of Thrace

Komotini, Greece, 69100

e-edition

Publication is free of charge

Edited by: Zoe Gavriilidou, Lydia Mitits, Spyros Kiosses

English Language Proofreading: Lydia Mitits and Spyridon Kiosses

Technical Editor: Kyriakos Zagliveris



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License

2021 Edition

Les termes des arts dans les dictionnaires de la tradition française et dans les corpus de dernière génération : une relation d'inclusion réciproque ?

Zotti V.

University of Bologna Alma Mater Studiorum, Italy

valeria.zotti@unibo.it

Abstract

Dans cette contribution nous illustrons d'abord comment les termes des arts sont traités dans quelques dictionnaires de langue française de référence, pour ensuite vérifier dans quelle mesure trois corpus disponibles pour la langue française fournissent des informations complémentaires. Nous montrons ensuite, à travers notre exploration et une enquête menée auprès d'étudiants en lexicographie, que les données les plus intéressantes pour l'enrichissement des dictionnaires généraux existants proviennent de sous-corpus lexicographiques contenant des dictionnaires spécialisés sur l'art.

Keywords: lexicographie, corpus, terminologie, art, architecture, beaux-arts

1 Introduction

Depuis la révolution des corpus décrite par Rundell & Stock (1992), une multitude d'études soulignent les atouts de l'utilisation des corpus comme source d'information pour compléter les informations lacunaires données par les dictionnaires, qu'il s'agisse de dictionnaires de langue ou de dictionnaires bilingues (Bertels et al. 2009; Bertels & Verlinde 2011; Looock 2016; Granger 2018; entre autres). Les résultats obtenus de l'analyse de différents types de corpus montrent qu'ils contiennent, en général et toutes distinctions faites, des indications précieuses pour enrichir les descriptions lexicographiques traditionnelles. Sans vouloir nier cette constatation, confirmée par un grand nombre de recherches, nous voudrions, dans le cadre de cette contribution, attirer l'attention sur le fait que cet acquis général n'est pas toujours valable si on a affaire à certains domaines du lexique. Nous nous pencherons notamment sur celle qui est traditionnellement appelée "la langue des Arts", dont font partie les arts majeurs (l'architecture, la peinture et la sculpture), qui sont aussi nommés Beaux-Arts.

Après avoir exposé brièvement les caractéristiques de cette langue, qui se pose à mi-chemin entre la langue générale et la langue spécialisée, nous illustrerons, dans la première partie de notre contribution, comment les termes des arts sont traités dans quelques dictionnaires de langue française de référence : le *Dictionnaire de l'Académie française* (DAF), le *Trésor de la Langue française* (TLF), et le *Grand et le Petit Robert* (GR et PR). Dans la deuxième partie de ce travail, nous nous tournerons vers les corpus pour vérifier si et dans quelle mesure trois corpus disponibles pour la langue française (Frantext, French Web 2017 et LBC Français) fournissent en effet des informations nouvelles ou complémentaires par rapport à celles recensées dans les trois dictionnaires examinés, concernant la description de cette part de lexique qui se distingue par sa pluridisciplinarité considérable (Cetro & Zotti 2020). Nous avons testé dans ces corpus, aux caractéristiques bien différentes, un échantillon de termes des Arts qui seraient les plus intelligibles possibles pour un public de semi-experts et de non-experts.

En dernier ressort, c'est en nous fondant aussi sur une expérience menée auprès d'étudiants en lexicographie que nous montrerons ce que révèlent les résultats de l'exploration des corpus, tout en essayant de répondre à la question suivante : quelles données tirées des corpus sont les plus séduisantes pour l'enrichissement des dictionnaires généraux existants ? Nous soutiendrons qu'il existe entre dictionnaires et corpus une relation d'inclusion réciproque qui met en question certains acquis du débat en cours mentionné plus haut concernant l'impact de la linguistique de corpus sur la dictionnaire, et ce pour le domaine de la langue des arts notamment.

2 La langue des arts

Sous plusieurs points de vue, la nature de la langue des Arts n'est pas facilement saisissable (Casale & D'Achille 2004), car elle présente différentes facettes et se situe à mi-chemin entre sciences humaines et sciences exactes (Cetro & Zotti 2020: 83). Si, d'une part, elle est sans doute une langue spécialisée, c'est-à-dire une langue naturelle employée par les initiés "pour rendre compte techniquement de connaissances spécialisées" (Lerat 1995: 21), d'autre part, elle se projette sur la langue commune, en sorte que des mots employés par les artistes, comme *toile*, *pinceau*, *couleur*, *arcade*, *figure*, sont aussi des mots de la vie quotidienne. De plus, étant donné que les Arts ont été longtemps liés à la littérature et aux milieux cultivés, un bon nombre de ces mots passent naturellement dans la langue soutenue, et sont fréquemment employés de manière métaphorique dans des contextes non spécifiques (ex. *dresser un tableau*, *être la clef de voûte*).

Confronté à la question de la transmission des savoirs et notamment à la "description des arts", Diderot avait déjà illustré, dans l'*Encyclopédie* (ART, 1751), les difficultés et les problèmes qui se posaient alors à lui pour saisir cette langue qu'il trouvait imparfaite à cause de l'abondance des synonymes. Cela revient à dire que, dans ce domaine, les intersections entre langue commune et langue de spécialité sont telles et si nombreuses que l'inclusion des "termes des arts et des

sciences” dans les dictionnaires de langue généraux a, depuis toujours, constitué une question épineuse pour les lexicographes. Faut-il inclure les noms des outils dont se servent les artistes, des matières qu’ils manient, des techniques qu’ils appliquent, etc. ? Les préfaces des dictionnaires de langue française les plus savants pullulent de réflexions sur les critères à adopter concernant l’intégration de vocabulaires spéciaux et techniques.

Nous avons établi un échantillon d’analyse, composé de n. 20 mots/termes se situant précisément dans ce continuum entre langue spécialisée et langue générale (Lerat 1995; Resche 2001), que nous avons analysés sur le plan quantitatif (présence ou absence de la nomenclature des dictionnaires et nombre d’attestations dans les corpus) et qualitatif (présence de citations littéraires ou techniques, nature et autorité des sources attestées). Nous avons écarté les mots très polysémiques qui auraient compliqué l’analyse.

- auvent
- arcade
- balustrade
- camaïeu
- clocher
- colonne
- coloris
- coupole
- dôme
- façade
- fresque
- gouache
- gravure
- loge
- marqueterie
- médaillon
- porche
- portail
- toile
- voussure

Par souci de brièveté dans le cadre de cet exposé, nos exemples ne porteront que sur quelques lexies, représentatives de domaines différents (beaux-arts et peinture, sculpture, architecture).

3 Les dictionnaires français de référence

En 1985, en comparant différents panoramas lexicographiques européens, Hausmann (1985) avait relevé une véritable “passion dictionnaire” en France. La France dispose en effet d’une particularité culturelle dans le domaine lexicographique et, comme l’a remarqué Pruvost (2000: 9), revendique une grande richesse sur le plan tant quantitatif que qualitatif :

Le nombre de dictionnaires français publiés, plusieurs dizaines de milliers si l’on se réfère au simple intitulé dictionnaire utilisé comme générique pour toutes sortes d’ouvrages dès que l’ordre alphabétique les structure, et leur qualité enviée, surprennent effectivement de grandes nations étrangères.

La primauté de la France dans ce domaine encore aujourd’hui, même à l’époque des dictionnaires électroniques (De Schryver 2003), est le produit des progrès accomplis dans le travail lexicographique depuis des siècles, grâce à la coexistence d’une lexicographie institutionnelle et de nombres d’entreprises lexicographiques privées, les deux donnant lieu à des dictionnaires de la tradition très solides. Nous illustrerons dans les paragraphes suivants comment les termes des arts sont traités dans les trois dictionnaires français de référence.

3.1 Le Dictionnaire de l’Académie Française (DAF)

L’Académie Française, fondée en 1635 par le cardinal Richelieu, eut la tâche de répéter l’expérience italienne du *Vocabolario degli Accademici della Crusca* (1612) et, jusqu’en 1694, date de parution de la première édition de son dictionnaire, se prodigua, comme l’indique son Statut (1635), pour “travailler avec tout le soin et toute la diligence possible à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences” (article XXIV). À cet effet, le même Statut établit qu’“il sera composé un dictionnaire, une grammaire, une rhétorique et une poétique” (article XXVI), et seront édictées pour l’orthographe des règles qui s’imposeront à tous (article XLIV). L’ambition de donner à la langue française les moyens de parvenir à rendre compte des sciences et des arts, qui constituent, avec les lettres, l’“une des plus glorieuses marques de la félicité d’un État” (Statut AF 1635), est donc centrale dès la fondation de cette institution.

Si, en principe, les termes des sciences et des arts sont initialement exclus de la 1^e édition du *Dictionnaire de l’Académie française* (DAF, Préface 1694), seulement “ceux qui sont extrêmement connus & d’un grand usage” seront inclus progressivement dans ses éditions successives (DAF, Préface, de la 2^e éd. 1718 à la 8^e éd. 1932). À titre d’exemple, parmi les 20 mots présents dans notre échantillon, 10 d’entre eux figurent dans la 1^e édition (*arcade, auvent, balustrade, clocher, coloris, dôme, façade, marqueterie, porche, portail*), les 10 autres n’apparaîtront que dans la 4^e (*camaïeu, coupole, fresque, gouache, gravure, voussure*) ou dans la 5^e (*colonne*), à l’exception de *médaille* (mot assez polysémique, dont

l'acception architecturale ne figurera que dans la 6^e, alors que l'acception relative à la peinture n'apparaîtra que dans la 8^e), de *toile* (qui figure dès la 1^e édition dans le sens général de tissu, mais dont le sens de "toile peinte" ne figurera qu'à partir de la 4^e), et de *loge* (dont l'acception architecturale figurera dans la 6^e).

La 9^e édition en ligne du DAF (en voie d'achèvement) mérite un développement distinct, parce qu'elle introduit des changements importants concernant et sa modalité de consultation, et le regard, sans doute renouvelé, porté sur la langue. Cette édition est accessible sur un nouveau portail numérique "innovant et sans équivalent, qui permettra la consultation dynamique de toutes les éditions de son Dictionnaire" (AF 2019) et qui ouvre, pour la première fois, des passerelles vers d'autres ressources externes, comme la *Base de Données Lexicographique Panfrancophone* (BDLP), qui appelle ainsi le DAF "à devenir une nouvelle référence en matière de dictionnaires dans l'espace numérique francophone" (AF 2019), et comme la base de données *FranceTerme*, recensant les mots scientifiques et techniques officiellement recommandés dans le cadre du dispositif d'enrichissement de la langue française, dont les termes des Arts. La consultation des entrées de certains mots de notre échantillon, notamment *façade*, *fresque*, *gravure* et *portail* donne accès, par le biais d'un lien hypertextuel, aux fiches terminologiques publiées au Journal Officiel de : *élévation*, *fresque vidéo*, *gravure* et *portail de messagerie*, respectivement dans les domaines (Habitat et construction > Architecture), (Arts > Audiovisuel), (Électronique > Composants électroniques) et (Informatique > Internet).

L'examen de notre échantillon dans cette 9^e édition révèle aussi des changements importants concernant la description des sens spécialisés des mots à l'intérieur des articles du dictionnaire: des marques de domaine ou terminologiques ont été apposées pour cerner le champ d'application de chaque mot et/ou sens. À titre d'exemple, l'étiquette Architecture est antéposée à la définition des mots suivants (*balustrade*, *colonne*, *coupole*, *dôme*), l'étiquette Peinture à l'entrée *coloris* et l'étiquette Beaux-Arts entre dans ce dictionnaire et précède la définition de *fresque*.

Cette double ouverture, l'accès à la ressource externe *FranceTerme* et l'introduction d'étiquettes terminologiques dans la microstructure, confirment que, même dans un dictionnaire normatif de la grande tradition française, "il n'y a plus de distinction nette entre terminographie et lexicographie, ces deux disciplines s'étant rapprochées jusqu'à faire converger leur méthodologie et leurs procédures de travail" (Cabré 2018: 38). Sur le plan de l'exemplification, cette édition reste fidèle à la vocation de l'Académie d'être la gardienne du bon usage, ce pourquoi elle n'enregistre aucune nouveauté concernant les exemples qui sont encore forgés, en sorte que, pour la compréhension de l'emploi en contexte des termes du domaine des Beaux-Arts en l'occurrence, ce dictionnaire n'est pas toujours satisfaisant.

3.2 Le Trésor de la Langue Française (TLF)

Le deuxième dictionnaire de référence qui fait l'objet de notre analyse est un dictionnaire qui a été pionnier en matière de corpus : le *Trésor de la Langue Française* (TLF), dictionnaire extensif (plus de 100 000 entrées) qui, de par sa nature, intègre un nombre élevé de lexiques des langues spécialisées. Le lexique des Beaux-Arts y est largement représenté et illustré par des citations d'auteurs dont l'autorité est reconnue dans ce domaine. Nombreuses sont par exemple les entrées dans lesquelles sont attestées des citations tirées d'ouvrages spécialisés de célèbres historiens de l'art et architectes des XVII^e et XVIII^e siècles, tels que André Félibien (cité dans 398 entrées), Augustin Charles-D'Aviler (44 entrées), Eugène Viollet-Le Duc (491 entrées) et Jules Adeline (136 entrées), ainsi que de nombreux articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert (1751-1772). Aussi, il est intéressant de remarquer la présence de 794 entrées qui contiennent des informations tirées du *Journal* du peintre Eugène Delacroix.

Ce qui nous importe dans le cadre de cette démonstration, c'est de montrer la portée et la pertinence de ces citations pour la description de la langue des Beaux-Arts. Le tableau 1 rapporte, à côté de quelques entrées de notre échantillon, des citations, tirées de textes techniques (traités et manuels d'histoire de l'art et de critique de l'art) et de dictionnaires spécialisés, qui illustrent l'emploi de ces termes avec une ouverture en diachronie sur leur histoire culturelle. Les citations littéraires, qui sont pour la plus grande partie des attestations présentes dans ce dictionnaire, n'ont pas été prises en compte.

Entrée	Citation	Source
auvent	Lorsqu'on renonça aux chaises à porteurs pour ne plus se servir que des carrosses, ceux-ci ne pouvant pénétrer dans les vestibules, il fallut modifier le programme des entrées d'honneur ; établir des <i>auvents</i> formant saillie en dehors de ces vestibules, afin de préserver les arrivants de la pluie et des bourrasques ; ce qui fut fait. On donna à ces <i>auvents</i> le nom de marquises.	VIOLLET-LE-DUC, <i>Entretiens sur l'archit.</i> , t. 2, 1872, p. 260.
balustrade	Le sanctuaire se distinguait du chœur, (...) par une <i>balustrade</i> ou chancel particulier, placé antérieurement au maître-autel et formant la table de communion.	A. LENOIR, <i>Archit. monastique</i> , t. 2, 1856, pp. 253-254.
camaïeu	Plus simple et plus prenant peut-être [que les autres portraits d'Ingres] est le portrait en <i>camaïeu</i> de sa première femme.	L. RÉAU, <i>L'Art romantique</i> , 1930, p. 80.
coloris	Vous savez que chaque artiste a son style (...). Si c'est un peintre, il a son <i>coloris</i> , riche ou terne, ses types préférés, nobles ou vulgaires, ses attitudes, sa façon de composer	TAINÉ, <i>Philos. de l'art</i> , t. 1, 1865, p. 2.
dôme	La Descente de Croix peinte par Baroche pour le <i>Dôme</i> de Pérouse, fut une des premières imitations de Volterra en Italie.	MÂLE, <i>L'Art relig. après le Concile de Trente</i> , 1932, p. 280.

gravure	La gravure est un art qui s'en va, mais sa décadence n'est pas due seulement aux procédés mécaniques avec lesquels on la supplée, ni à la photographie ni à la lithographie...	DELACROIX, <i>Journal</i> , 1857, p. 30.
porche	À Albi, au flanc de la forteresse de brique, les derniers gothiques ont attaché un porche léger fouillé comme une dentelle, comme une pièce d'orfèvrerie.	HOURTICQ, <i>Hist. art, Fr.</i> , 1914, p.105.
toile	Alain Fournier préférait Laprade ; il insistait peu sur les règles de la composition et ne tenait à distinguer, dans les toiles de ce peintre délicat, que la fragilité, la translucidité, le mystère des êtres qui peuplaient ses paysages aux verts exténués.	LHOTE, <i>Peint. d'abord</i> , 1942, p. 30.

Tableau 1 : Attestations d'ouvrages spécialisés dans l'art dans le TLFi.

Ce qui frappe, c'est aussi la présence parmi les sources documentaires de dictionnaires spécialisés du domaine des Beaux-Arts ou de l'Architecture qui sont employés pour définir le sens de certaines acceptions spécialisées. C'est le cas de l'entrée *gravure* dans laquelle l'acception qui relève du domaine de la peinture est illustrée par une définition reprise du célèbre ouvrage de référence *Lexique des termes d'art* de Jules Adeline (1885):

GRAVURE, subst. fém.

A. Vx. Sillon. (Dict. XIXe et XXe s.).

ARCHIT. "Ornements indiqués par des tailles en creux dont on fait grand usage dans le style néo-grec pour agencer des rinceaux autour de fleurons en relief et dont la tradition remonterait à l'architecture égyptienne" (ADELINE, *Lex. termes art*, 1884). [...]

Aussi, des dictionnaires qui font autorité dans le domaine des Beaux-Arts, comme le *Dictionnaire d'architecture* d'André Félibien (1676-1690), figurent dans le TLF même dans la section consacrée à l'étymologie et histoire, comme pour le cas de l'entrée *balustrade*:

BALUSTRADE, subst. fém. [...]

ÉTYMOL. ET HIST. [Mil. XVIe s. selon Pt ROB.] 1653 *balaustrata* (Oud. d'apr. DG); 1654 (LORET, 26 sept., 98 dans BRUNOT t. 3, p. 220 : Adieu la chambre à balustrade) [*balustre*, au sens de « balustrade » 1676 (FÉLIBIEN, *Dict. d'archit.* dans GAY : *balustre* signifie aussi la balustrade qui environne le lit des rois et des princes)]. [...]

Ces différents types d'informations sont issus d'ouvrages qui ont été numérisés à partir des années 1960 et qui peuvent être consultés dans la base de données Frantext, un corpus de référence pour la langue française à base littéraire sur lequel nous reviendrons plus loin.

3.3 Le Grand et le Petit Robert (GR et PR)

Nous nous focalisons à présent sur l'apport offert par les dictionnaires alphabétiques et analogiques de la langue française le *Grand Robert* (GR) et le *Petit Robert* (PR) (éd. 2020) pour la description du lexique artistique. Les dictionnaires de langue Le Robert ont bénéficié au cours des siècles de la contribution de leurs illustres prédécesseurs, en particulier du *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (1863-1872) pour sa portée historique et son exhaustivité. Dans une entrée du PR sont en effet condensés les progrès accomplis par la recherche dans les sciences du langage (phonétique, étymologie, sémantique, philologie, stylistique) au cours des siècles jusqu'aux années '70 (Zotti 2008: 70). Comme l'a remarqué Pruvost (2006: 69):

Au-delà d'une présentation en arborescence de chaque article, avec des indications étymologiques qui intègrent la datation des sens, les deux caractéristiques majeures restent cependant, d'une part, le riche corpus de citations sur lequel s'appuie le dictionnaire, avec de nombreux auteurs contemporains, et, d'autre part, la mise en réseau sémantique des mots selon le programme annoncé en sous-titre, les mots et les associations d'idées.

Ces différents types d'informations sont issus d'ouvrages qui ont été numérisés à partir des années 1960 et qui peuvent être consultés dans la base de données Frantext, un corpus de référence pour la langue française à base littéraire sur lequel nous reviendrons plus loin.

Nous nous arrêtons donc sur ces deux aspects, le riche corpus de citations d'une part, et d'autre part la mise en réseau sémantique des mots, autrement dit la présence de renvois analogiques à l'intérieur des entrées qui jettent un éclairage sur la « circulation des sens des mots » (Rey-Debove et Rey 1993 : XVII, Préface) à l'intérieur du lexique. Grâce à l'introduction de la dimension onomasiologique dans un dictionnaire alphabétique, reprise du grand *Dictionnaire alphabétique et analogique* de Paul Robert en 7 volumes (1978), le PR permet en effet de découvrir, parmi les renvois analogiques, une large gamme de synonymes partiels comprenant différents degrés de spécialisation, ce qui peut s'avérer très utile lorsqu'on s'aventure dans un domaine complexe et hybride, tel que celui des Beaux-Arts, où les croisements entre différentes disciplines, entre l'ingénierie et l'architecture par exemple, sont fréquents, comme nous l'avons évoqué au début de cette étude.

Nous donnerons quelques exemples significatifs, relatifs à l'architecture, afin d'éclairer ces acquis. Les exemples *arcade* et *balustrade*, dont nous rapportons ci-dessous des extraits tirés du PR (2020), nous semblent particulièrement révélateurs:

arcade nom féminin [...]

1 ARCHIT. Ouverture en arc ; ensemble formé d'un arc et de ses montants ou points d'appui (souvent au plur.). Les arcades d'un aqueduc, d'un cloître, d'une galerie (→ **arcature**). Les arcades de la rue de Rivoli, du Palais-Royal. Arcade aveugle, feinte, simulée.

Arcade profonde. → 2. **arche**. Arcades en plein cintre, en ogive. → 1. **arc, archivolt**.

balustrade nom féminin [...]

2 Clôture à hauteur d'appui et à jour. → **Garde-corps**. La balustrade d'une terrasse, d'une galerie, d'un balcon, d'une passerelle (→ **Rambarde**), d'un escalier (→ **Rampe**), d'un pont (→ **Garde-fou, parapet**). Une petite balustrade. → **Balustre**. Entourer d'une balustrade. → **Balustrer** (vx). Être accoudé à la balustrade. Enjamber la balustrade.

Le système sémiotique complexe mis en place par l'introduction de la démarche onomasiologique dans un dictionnaire de langue à base sémasiologique prouve qu'il est possible de saisir et reproduire dans un dictionnaire le jeu d'échos, la série infinie de réactions en chaîne que la langue provoque. Ici l'entrée *arcade* renvoie à *arcature, arche, arc* et *archivolt*, des mots analogues, que l'on trouvera dans des textes spécialisés de ce domaine pour désigner de manière très précise les différents types d'*arcades*. Aussi, l'entrée *balustrade* renvoie à *garde-corps*, un synonyme de l'entrée, à *rambarde, rampe, garde-fou* et *parapet*, c'est-à-dire des mots hyponymes gravitant autour d'une notion donnée, donc appartenant au même champ associatif. Mis à part l'utilité reconnue de ce système pour la production, cela est particulièrement utile lorsque on a affaire à une langue spécialisée, parce qu'il éclaire l'utilisateur sur la différence de sens entre des mots presque synonymes (ex. entre une *balustrade* et une *rambarde*). Comme l'a affirmé Heinz (1993:111), en effet "c'est grâce aux renvois [...] que la lexicographie réussit à résoudre bon nombre des problèmes concernant la représentation des relations inter-lexicales". Aussi, cette manière de concevoir les choses permet de trouver dans le PR des articles extrêmement riches et donne une couleur encyclopédique à ce dictionnaire essentiellement linguistique (Veyrat 1995 : 191).

Concernant le corpus textuel à la base des dictionnaires de langue Le Robert, nous avons constaté que le corpus d'attestations est essentiellement littéraire, plus à jour bien évidemment par rapport à celui du TLF, étant donné qu'ici même la littérature contemporaine est prise en compte. Cependant, nous avons remarqué que peu de sources techniques sont utilisées pour attester l'emploi de la langue des Beaux-Arts dans le GR qui, en tant que dictionnaire extensif, devrait contenir un appareil d'exemples beaucoup plus riche que le PR. Lorsque quelques attestations tirées de textes spécialisés y figurent (cf. tableau 2), il s'agit plutôt de développements encyclopédiques, comme dans le cas de l'entrée *gravure*.

Entrée	Citation GR	Source
colonne	2. Elles (<i>les âmes du moyen âge</i>) aspirent au gigantesque (...) amoncellent les colonnes en piliers monstrueux (...)	TAINÉ, <i>Philosophie de l'art</i> , I, II, VI, 4.
fresque	On appelle <i>peindre à fresque</i> , l'opération par laquelle on emploie des couleurs détremées avec de l'eau, sur un enduit assez frais pour en être pénétré. En italien on exprime cette façon de peindre par ces mots <i>dipingere a fresco</i> , peindre à frais. C'est de là que s'est formée une dénomination qui, dans l'orthographe française, semble avoir moins de rapport avec l'opération, qu'avec le mot italien dont elle est empruntée.	WATELET, in <i>Encyclopédie</i> (DIDEROT), art. <i>Fresque</i> (1751).
gouache	Le charme particulier de l'aquarelle, auprès de laquelle toute peinture à l'huile paraît toujours rousse et pisseuse, tient à cette transparence continuelle du papier ; la preuve c'est qu'elle perd de cette qualité quand on gouache quelque peu ; elle la perd entièrement dans une <i>gouache</i> .	E. DELACROIX, <i>Journal</i> , 6 oct. 1847.
gravure	<i>Gravure</i> . La gravure est un art qui s'en va, mais sa décadence n'est pas due seulement aux procédés mécaniques avec lesquels on la supplée, ni à la photographie, ni à la lithographie, genre qui est loin de la suppléer, mais plus facile et plus économique (...) La gravure est une véritable traduction, c'est-à-dire l'art de transporter une idée d'un art dans un autre (...) La langue étrangère du graveur (...) ne consiste pas seulement à imiter par le moyen de son art les effets de la peinture, qui est comme une autre langue. Il a, si l'on peut parler ainsi, sa langue à lui qui marque d'un cachet particulier ses ouvrages (...)	E. DELACROIX, <i>Journal</i> , 25 janv. 1857.
porche	Nous avons eu à signaler l'importance du <i>porche</i> , né de l'église-porche carolingienne, dans beaucoup d'édifices du XIe siècle. Tantôt ils se rattachent (...) au type du clocher de façade. Tantôt ils composent des espèces de portiques, soit ouverts, comme à Saint-Benoît-sur-Loire, et portés par des colonnes, soit bâtis sur de fortes masses murales percées de baies, comme à Ébreuil. Tantôt ils ont les dimensions d'églises annexes, précédant la nef (...) les Bourguignons restèrent fidèles à ce parti. Le narthex de Vézelay, le porche gothique de Cluny (...) montrent leur constance à cet égard.	Henri FOCILLON, <i>l'Art d'Occident</i> , I, II, 2, p. 70.

Tableau 2 : Attestations d'ouvrages spécialisés dans l'art dans le GR

Le corpus de citations savantes qui a été rassemblé pour les dictionnaires Le Robert nous paraît donc moins exhaustif pour ce qui relève de la description du domaine des Arts.

4 Les corpus textuels

Dans cette partie, nous nous tournons vers les corpus pour vérifier si et dans quelle mesure trois corpus disponibles pour la langue française fournissent en effet des informations nouvelles ou supplémentaires par rapport à celles recensées dans les trois dictionnaires examinés, concernant la description de "la langue des Arts". Nous avons sélectionné :

- un corpus textuel de référence, le corpus *Frantext*, composé pour la plupart de textes littéraires et philosophiques,

mais aussi scientifiques et techniques (environ 10%), qui vont de 1180 à 2013, développé au sein de l'ATILF-CNRS dans les années '70 afin de fournir des exemples pour le *Trésor de la Langue Française*, et qui, une fois le dictionnaire terminé, continue à évoluer ;

- le corpus *French Web 2017* (frTenTen17), un corpus très vaste (5,7 milliards de mots) constitué de textes collectés automatiquement sur la Toile et qui décrit aussi différentes variétés diatopiques de la langue française (européennes, canadiennes et africaines) ;
- le corpus *LBC Français* (*Lessico Beni Culturali*), un corpus monolingue comparable ouvert, qui continue d'être alimenté et qui a atteint à ce jour la taille de 3,5 millions de mots, rassemblant des textes en français sur le patrimoine artistique italien qui sont représentatifs de différents niveaux de technicité.

Nous avons testé dans ces corpus, aux caractéristiques bien différentes, notre échantillon de termes des Arts. Nous n'en rapportons ici qu'un cas de figure représentatif : l'exploration du mot *portail*.

4.1 Frantext

La recherche du mot *portail* dans l'intégralité du corpus Frantext donne 2 259 résultats. La plupart des occurrences font référence à *portail* en tant que "grille" ou en tant qu'entrée d'une "maison / édifice non religieux". Les extraits qui contiennent le pivot, pour la grande majorité littéraires, sont surtout tirés de romans dans lesquels on mentionne le portail, souvent en fer forgé, d'un jardin / parc / maison qui s'ouvre et se referme. Le portail en tant qu'"entrée monumentale avec une porte d'un édifice religieux / église", qui est l'acception architecturale selon le DAF (9^e éd.), est très peu attesté. Une exploration plus poussée de ce corpus donne finalement accès à des occurrences relatives à cette acception ("portail à triple rang de fenêtres gothiques", "portail à colonnes", "portail à arceaux surbaissés", "portail à deux travées", "portail en ogive", le plus fréquent) qui constituent des informations complémentaires à celles attestés dans les trois dictionnaires consultés dans la première partie de notre analyse. Dans Frantext, corpus à dominante littéraire, on ne trouve bien évidemment aucune occurrence de *portail* en tant que site d'accès internet (domaine de l'informatique et des télécommunications) qui est en revanche très attesté dans le corpus frTenTen17.

4.2 frTenTen17

Le corpus frTenTen17, un corpus issu de la Toile et pour cela très à jour, contient beaucoup d'attestations de *portail* en tant que "grille automatisée / électrique / télécommandée / coulissante" et, dans le domaine de l'informatique, en tant que "portail multimédia / web / dimensionnel". Le *word-sketch* lancé sur Sketch-Engine montre de manière évidente que la plupart des attestations de *portail* se révèlent peu pertinentes aux fins de notre analyse. Presque aucune des occurrences relevant du domaine artistique ("entrée monumentale qui comporte une porte d'une église") n'y figurent. Une exploration plus poussée, et coûteuse en termes de temps, de ce corpus permet de repérer quelques occurrences liées au domaine de l'architecture et du bâtiment qui sont cependant très limitées en nombre ("portail nord", "grand portail", "tympan du portail", etc.). Elles n'enrichissent en rien notre recherche, car il s'agit de collocations qui sont déjà présentes dans Frantext et attestées dans les trois dictionnaires de langue consultés.

4.3 LBC Français

Le corpus LBC Français, en tant que corpus spécialisé de la langue française dans le domaine des arts, permet évidemment de repérer seulement des occurrences pertinentes qui concernent le domaine des Beaux-Arts, ce qui rend sa consultation plus rapide et plus aisée au regard des objectifs de ce travail. Ces attestations sont toutes tirées de textes en français sur le patrimoine artistique italien qui sont représentatives de quatre différentes typologies textuelles (textes littéraires, de vulgarisation, techniques et dictionnaires spécialisés) et de divers niveaux de spécialisation (Cetro & Zotti 2020). En termes quantitatifs, même si les résultats affichés pour le mot *portail* sont beaucoup plus restreints (231 occurrences) par rapport à Frantext et surtout à frTenTen17, elles sont toutes acceptables et satisfaisantes. Ainsi, dans ce corpus spécialisé, on trouve, outre les collocations qu'on avait déjà trouvées dans les autres ressources, bien d'autres collocations et syntagmes spécialisés concernant le mot *portail* ("portail de la nef", "portail de la façade", etc.) et les différentes parties constitutives d'un portail dans son acception architecturale ("ébrasements du portail", "voussures du portail", "pignon du portail", "archivoltes du portail", etc.).

Ces collocations proviennent d'une source qui fait autorité parmi les spécialistes, présente en version intégrale dans le corpus LBC, à savoir le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle* de l'architecte français Eugène Viollet-Le-Duc (1875). Sur les 231 occurrences de *portail* attestées dans le corpus LBC Français, 139 sont tirées de ce dictionnaire. Cette donnée permet d'entrevoir une caractéristique, qui est aussi une limite à l'état actuel, de ce corpus, à savoir le fait qu'il n'est pas équilibré. Les articles du dictionnaire spécialisé de Viollet-le-Duc comptent plus de 20% du corpus, ce qui rend cet auteur et cette source surreprésentés (Farina et Sini 2020 : 9).

En dépit de cet aspect problématique, qui fera l'objet d'une intervention pour obtenir un corpus plus équilibré et qui concernera tous les sous-corpus des différentes typologies textuelles prises en compte, le corpus comparable LBC Français contient des échantillons des variétés qui caractérisent la langue de l'art, et couvre la période qui va de la Renaissance à l'époque contemporaine. On trouve donc dans ce corpus la même hétérogénéité discursive et lexicale qui caractérise la langue de l'art et, pour cette raison, il est possible de le considérer comme un corpus représentatif du lexique de l'art et du patrimoine artistique italien en français. En dépit de sa petite taille, si comparé aux grands corpus de référence, la variété textuelle, lexicale, chronologique et de registres de ce corpus permet d'avoir une photographie fiable des deux phénomènes que le projet LBC veut étudier à travers le corpus : la langue de l'art pour décrire le patrimoine florentin et la langue spécialisée des domaines de la peinture, de l'architecture et de la sculpture. A ce propos, nous partageons ce qui a été observé par Loock (2016) en citant O'Keffe (2007):

[...] en matière de corpus, ce n'est pas la taille qui compte mais la qualité de ce que l'on trouve qui peut permettre à un petit échantillon d'être suffisamment représentatif [...] la taille d'un corpus dépend des informations que l'on souhaite y chercher ; ainsi pour un registre spécialisé, un petit corpus suffit.

5 Remarques sur la complémentarité entre dictionnaires et corpus

L'examen des dictionnaires pris en compte, le TLF, le DAF et le PR et GR, montre que les collocations et les syntagmes de *portail* qui y sont attestés sont bien évidemment les plus connus et les plus fréquents. En fait, ces dictionnaires de langue enregistrent les informations les plus saillantes pour comprendre le sens, l'emploi et le domaine d'application d'un mot donné, de *portail* en l'occurrence. Nous reconnaissons que les lexicographes ont sélectionné les données les plus pertinentes pour décrire ce mot de manière à en présenter dans leurs entrées une synthèse structurée et, toutes distinctions faites entre les quatre dictionnaires en question, de consultation aisée. En fait, les informations les plus significatives intégrées dans les dictionnaires consultés correspondent en général à celles plus fréquentes qui ont été extraites des trois corpus examinés (ex. *portail* : *d'une cathédrale, de l'église, royal, roman, gothique, nord, sud, méridional, central, etc.*). D'autre part, les corpus ont permis d'intégrer plusieurs attestations complémentaires qui relèvent surtout de la terminologie propre au domaine de l'architecture (outre les collocations mentionnées plus haut tirées du dictionnaire de Viollet-Le-Duc dans le corpus LBC Français, nous mentionnons aussi *contreforts du portail, soubassement du portail, trumeaux du portail, bossage du portail, portail* : *à arceaux surbaissés / nu en ogive / sévillan / brodé*, repris des trois autres corpus confondus).

Nous en concluons que l'exploration des trois corpus pour compléter les descriptions offertes par les dictionnaires s'est avérée utile, bien que les caractéristiques intrinsèques de ces corpus, qui en sont les limites constitutives, aient rendu le repérage des informations relatives à la langue de l'art plus ardue et moins efficace sur le plan pratique, notamment : la surreprésentation du genre littéraire dans le corpus Frantext ; la taille démesurée (plusieurs milliards de mots) du corpus frTenTen17 qui a fait en sorte qu'on se heurte au problème de la polysémie du mot recherché et que l'on ait dû trier énormément d'informations non pertinentes ; et, pour finir, le manque d'équilibre du corpus LBC Français qui, tout en fournissant des données très congrues pour la description du lexique artistique, n'est pas fiable en termes de fréquence et de représentativité des attestations pour les différents genres textuels qui y sont intégrés.

Nous en arrivons ainsi au cœur de notre démonstration et, pour ce faire, il nous faudra faire appel encore à quelques données obtenues de l'analyse de notre échantillon. L'exploration d'un autre mot, *clocher*, dans le corpus LBC Français a confirmé que les informations les plus pertinentes pour compléter les descriptions des dictionnaires existants dérivent du *Dictionnaire* de Viollet-Le-Duc (cf. tableau 3).

Patron syntaxique	Collocation en lien avec l'art	Exemple d'occurrence	Source	T-score	n de cooccurrences
[N+A]	<i>clocher</i> central	Avant la construction du <i>clocher central</i> de Vernouillet [...]	Violet Le Duc, <i>Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle</i> , charnier-console, 1854.	7,269	53
[N+A]	<i>clocher</i> normand	[...] des grands <i>clochers normands</i> élevés [...]		3,153	10
[V+N]	<i>clocher</i> s'élève	[...] <i>s'élève un grand clocher</i> sur une base épaisse [...]		5,672	33
[N+N]	couronnement du <i>clocher</i>	(...) son étage supérieur octogonal sous la flèche nous rappelle les <i>couronnements des clochers</i> de Brantôme [...]		2,812	8
[A+N]	grand <i>clocher</i>	Nous ne possédons pas un seul <i>grand clocher</i> complet [...]		2,872	11

Tableau 3. Synthèse des occurrences de *clocher* dans le corpus LBC Français.

La recherche d'un autre mot de notre échantillon, *fresque*, dans le même corpus restitue beaucoup de résultats, à savoir sept pages de concordances pour un total de 1 084 occurrences de ce mot pour les seuls textes en français langue originale, dont des collocations adjectivales (épithètes : *visionnaire, admirable, charmante, magnifique, etc.*) et verbales (*décorer, travailler, faire à -* ; aussi avec PP : *peinte, exécutée, tirée, etc.*) qui étaient absentes des dictionnaires consultés. Les données les plus séduisantes pour l'enrichissement des dictionnaires généraux existants qui montrent une fréquence élevée d'emploi dérivent en particulier de textes écrits par des spécialistes (bien qu'ils soient indiqués dans le corpus comme littéraires, ce qui sera revu dans la prochaine mise à jour du corpus), ce que nous avons déjà remarqué en analysant le corpus Frantext, à savoir :

- des historiens de l'art, des critiques d'art, ainsi que des artistes (cf. références bibliographiques) : Robert Moran (1994), Léon Palustre (1892), Michel Feuillet (2009), Élie Faure (1924), Robert de la Sizéranne (1910), Émile Michel (1901), Georges Lafenestre (1882), etc.
- ainsi que des dictionnaires spécialisés, encore une fois le *Dictionnaire d'architecture* de Viollet-Le-Duc (1854-1868) et de *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert, précisément l'article « École florentine » de Chevalier Jaucour, qui présente 4 occurrences de

fresque.

L'intérêt de la présence de dictionnaires d'autorité dans le domaine des Beaux-Arts est confirmé encore ailleurs au cours de l'analyse de notre échantillon. Une autre source lexicographique qui fait autorité dans ce domaine, *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, et des autres arts qui en dépendent. Avec un Dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, d'André Félibien (1676), qui est présent partiellement à ce jour à l'intérieur du corpus LBC, fournit un grand nombre d'attestations précieuses du mot *colonne* (40 occurrences) ainsi que de deux autres mots présents dans notre échantillon (*dôme* et *toile*).

En définitive, les résultats de notre exploration relèvent que les données les plus intéressantes pour l'enrichissement des dictionnaires généraux existants proviennent de sous-corpus lexicographiques contenant des dictionnaires spécialisés sur l'art à l'intérieur des corpus examinés. Cela nous amène à soutenir qu'il faudrait parler d'une relation d'inclusion réciproque et circulaire entre dictionnaires et corpus, où les premiers nourrissent les seconds pour que les premiers soient de plus en plus performants.

6 Conclusions

Une enquête menée auprès de deux groupes d'étudiants en lexicographie, issus de deux formations distinctes en France et en Italie, respectivement le Master LTTAC (Lexicographie, Terminographie, Traitement Automatique des Corpus) de l'Université de Lille et le Master international LSC (Language, Society & Communication) de l'Université de Bologne nous a permis de confirmer nos constats. Les étudiants, qui ont testé d'autres mots du lexique d'art dans les mêmes ressources lexicographiques et textuelles présentées dans cette contribution, ont observé que la consultation des corpus s'est avérée utile jusqu'à un certain point, notamment pour vérifier la fréquence d'emploi et surtout pour détecter les collocations les plus récurrentes, voire plus pertinentes. Cependant, ils n'ont pas considéré l'exploration des corpus comme indispensable au regard des informations déjà repérées dans les dictionnaires de langue générale, ce pourquoi ces corpus ne sont pas toujours ciblés pour la tâche accomplie. En outre, ils ont relevé que les dictionnaires contiennent certes moins de contextualisations que les corpus, mais que celles-ci ont été triées par des experts, les lexicographes, qui possèdent des compétences pour réaliser une analyse linguistique fine, alors que les données de corpus sous forme brute s'avèrent indigestes et difficiles à interpréter, étant donné que les collocations les plus intéressantes sont réservées à des textes et à des domaines extrêmement précis et spécialisés. Étudier un corpus très conséquent de façon minutieuse peut sans conteste fournir des résultats plus complets, dans certains domaines. C'est le cas du corpus LBC qui nous a amené à plaider pour une relation d'inclusion réciproque entre les dictionnaires spécialisés dans le domaine des arts et les dictionnaires de la grande tradition lexicographique française.

Nous concluons par une réflexion issue de cette enquête mais aussi de plusieurs années de recherche en lexicographie et en linguistique de corpus, ainsi que d'une passion pour les dictionnaires qui nous amène à lutter pour la reconnaissance de la valeur de ces derniers. Comme nous l'avons évoqué au début de cette contribution, une multitude d'études se penchent aujourd'hui sur les atouts des corpus pour compléter les informations lacunaires données par les dictionnaires. Sans vouloir nier leur grande utilité, pour ce qui concerne en particulier les possibilités offertes par les corpus d'accéder à un grand nombre d'exemples d'une unité lexicale dans différents contextes, ici nous entendons nous prononcer en faveur des dictionnaires, pour défendre leur valeur ajoutée à un moment de l'histoire où leur survie est sérieusement mise en danger. Nous soutenons en fait que, depuis la naissance de la lexicographie, la tâche du lexicographe, un spécialiste de la langue, est de condenser et d'agencer dans une entrée de dictionnaire toutes les informations linguistiques nécessaires pour guider l'utilisateur dans la compréhension d'une unité lexicale sous toutes ses facettes. Aujourd'hui cette analyse fine préalable de données linguistiques est léguée à l'utilisateur du concordancier qui n'est pas toujours préparé ni formé convenablement pour accomplir cette tâche complexe. Autrement dit, en demandant à l'utilisateur d'analyser toutes les concordances, au lieu d'accélérer et de faciliter sa tâche, on lui donne du travail supplémentaire qui était auparavant effectué par le lexicographe professionnel. Si l'on pense aux progrès accomplis dans l'histoire de la lexicographie française (du *Littré* au *Petit Robert* en passant par Hatzfeldt et Darmester par ex.), peut-on soutenir qu'une véritable (r)évolution en lexicographie s'est affirmée à la suite de l'avènement de la linguistique informatique ? Ou bien s'agit-il plutôt d'une involution ? Nous plaïdons pour l'affirmation d'une relation d'inclusion réciproque qui est particulièrement patente dans certains domaines du lexique, comme dans la langue des Beaux-Arts. En dernier ressort, nous soutenons ici que l'analyse fine donnée par des dictionnaires, de bons dictionnaires bien entendu, ne pourra jamais rivaliser avec des corpus et que ces derniers ne pourront pas mettre en question la survie de ces mêmes dictionnaires.

7 Références bibliographiques

- Académie Française (2019). *L'Académie française met son Dictionnaire à la disposition du public grâce à un portail numérique en accès libre et gratuit*, Communiqué de presse, Paris, le 7 février 2019. <https://www.dictionnaire-academie.fr/lancement> [18/04/2021].
- Bertels, A., Fairon, C., Tiedemann, J. & Verlinde S. (2009). Corpus parallèles et corpus ciblés au secours du dictionnaire de traduction. In *Cahiers de lexicologie*, 94(1), pp. 199-219.
- Bertels, A., Verlinde, S. (2011). La lexicographie et l'analyse de corpus : nouvelles perspectives. In *Meta*, 56, pp. 247-265.
- Cabré, T., (2018). *Terminology: Theory, methods and applications*. John Benjamins Publishing.
- Casale, V., D'Achille, P. (2004). *Storia della lingua e storia dell'arte. Atti del III Convegno ASLI*, Firenze: Cesati.
- Cetro, R., Zotti, V. (2020). Les corpus et la base terminologique LBC. Des ressources pour la traduction du patrimoine artistique. In Mangeot, M., Tutin, A. (eds.) (2020). *Lexique(s) et genre(s) textuel(s) : approches sur corpus*. Actes de la conférence 11e Journées du réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction. Paris: Editions des archives

- contemporaines, pp. 81-98.
- De La Sizeranne, R. (1910). Les Masques et les Visages-Portraits de Florentine, le long de la Seine et de l'Arno I. XVe siècle. In *Revue des Deux Mondes*, 60, pp. 160-190.
- De Schryver, G.-M. (2003). Lexicographers' dreams in the electronic-dictionary age. In *International Journal of Lexicography*, 16(2), pp.143-199.
- Farina, A., Sini, L. (2020). Il corpus LBC Francese. In Billero R., Farina A. et Nicolás Martínez M. C. (eds.), *I Corpora LBC. Informatica Umanistica per il Lessico dei Beni Culturali*. Firenze University Press, pp. 77-99.
- Faure, E. (1924). *Histoire de l'art III: l'art renaissant*, Paris: G. Cres et Cie.
- Feuillet, M. (2009). *L'art italien*, Paris: PUF.
- Granger, S. (2018). Has lexicography reaped the full benefit of the (learner) corpus revolution?. In Čibej, J., Gorjanc, V., Kosem, I., Krek, S. (eds.), *Proceedings of the XVIII EURALEX International Congress - Lexicography in Global Contexts, 17-21 July 2018*, Ljubljana, pp. 17-24.
- Hausmann, F. J. (1985). Trois paysages dictionnaires: la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne. Comparaisons et connexions. In *Lexicographica*, 1, pp. 24-50.
- Heinz, M. (1993). *Les locutions figurées dans le « Petit Robert »*. Description critique de leur traitement et propositions de normalisation. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Lafenestre, G. (1882). Chapitre 1. La sculpture italienne aux XIIIe et XIVe siècles. In *Maitres anciens: études d'histoire et d'art*, Paris: H. Loones, pp. 1-19.
- Lerat, P. (1995). *Les langues spécialisées*, Paris: PUF.
- Loock, R. (2016). *La traductologie de corpus*. Villeneuve D'Ascq: Presses universitaires du Septentrion.
- Pruvost, J. (2000). *Dictionnaires et nouvelles technologies*. Paris: PUF.
- Pruvost, J. (2006). *Les dictionnaires français outils d'une langue et d'une culture*. Paris: Ophrys.
- Michel, E. (1901). Le Dessin chez Leonard de Vinci. In *Revue des Deux Mondes*, 1, 5e période, tome, pp. 342-375.
- Moran, R. (1994). *Secrets de peintres: apprêts, marouflage, médiums, pigments, glacis, vélatures, dorure, vernis*, Paris: Fleurus.
- Palustre, L. (1892). Chapitre III. In *L'Architecture de la Renaissance*, Librairies-imprimeries réunies, pp. 93-134.
- Resche, C. (2001). Réflexions sur la frontière entre langue générale et langue spécialisée. In M. Mémet et M. Petit (eds.), *L'anglais de spécialité en France*. Bordeaux : Geras Editeur, pp. 37-46.
- Rundell, M. & Stock, P. (1992). The Corpus Revolution. *English Today*, 30/31/32.
- Veyrat, Ch. (1995). *L'intelligence du Petit Robert. Anatomie d'un dictionnaire*. Québec: Les éditions Logiques.
- Zotti, V. (2008). I dizionari in Francia e in Italia: due tradizioni a confronto al servizio dell'apprendimento linguistico. In: *Lessicografia e metalessicografia francese e inglese oggi*. Fasano-Parigi: Schena-Alain Baudry et Cie, pp. 59-77.

Dictionnaires

- Adeline, J. (1885). *Lexique des termes d'art*, Paris: Quantin Editeur.
- Dictionnaire de l'Académie Française, 9^e édition : www.dictionnaire-academie.fr
- Diderot, J. & D'Alembert, J.-B. (1751-1765). *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris: Briasson.
- Félibien, A. (1676-1690). *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, et des autres arts qui en dépendent. Avec un Dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts*, Paris: J.-B. Coignard.
- Hatzfeld, A. et Darmester, A. (1926). *Dictionnaire général de la langue française du commencement du 17e siècle jusqu'à nos jours*, 2 voll., Paris: Delagrave.
- Littré, E. (1883). *Dictionnaire de la langue française*, 5 voll., Paris: Hachette.
- Rey, A. et Rey-Debove, J. (dir.) (1993). *Le nouveau Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- Rey, A. (dir., 1984). *Le Grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul Robert*, 9 vol., Paris : Le Robert [version électronique 2020].
- Rey, A. et Rey-Debove, J. (dir.). *Le nouveau Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris: Le Robert [version électronique 2020].
- Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et XX^e siècle (1789-1960)*, 1971-1994, édité par P. Imbs (vol. 1-10), Paris, CNRS, et par B. Quemada (vol. 11-16), Paris: Gallimard ; version informatisée: <http://atilf.atilf.fr/>
- Viollet Le Duc E.-E. (1854-1868). *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Paris: Bance éditeur.

Corpus

- Frantext <https://www.frantext.fr>
- FrTenTen17: <https://www.sketchengine.eu/frtnten-french-corpus>
- LBC Français: <http://corpora.lessicobenculturali.net/>

Acknowledgements

Nous tenons à remercier le Département de Langues, Littératures et Cultures Modernes (LILEC) de l'Université de Bologne en Italie qui nous a accordé un financement pour la participation à ce colloque dans le cadre du projet d'excellence "DIVE-IN Diversity & Inclusion".